

Plaidoyer pour un terme générique désignant la haine et les préjugés à l'égard des Noirs : L'Afrophobie*.

Tangang Meli Loumgam 2013

1. Introduction

La haine contre les Juifs s'appelle l'antisémitisme, celle contre les Chinois est la sinophobie, Les haines contre l'Islam et l'arabe sont respectivement l'islamophobie et l'arabophobie, l'antipathie pour les femmes est la phobie des femmes (sexisme ou gynéphobie), les ressentiments contre les homosexuels est l'homophobie. Mais quel terme désigne la haine à l'égard des Noirs¹, les préjugés ou les discriminations que connaissent les Noirs? Dans le langage quotidien, il n'y en existe aucun. Les hostilités, les préjugés et les discriminations à l'encontre des Africains sont contenus dans le terme collectif racisme. Ce qui est étonnant. Cet état de choses ne correspond pas aux faits. Les mots ont un pouvoir incommensurable. Nous plaidons ici pour un changement, pour la création s'il le faut d'un terme singulier qui est synonyme de ces haines, dénigrements et discriminations dont le peuple noir est le seul à en avoir souffert pendant plusieurs siècles et en souffre encore aujourd'hui. La couleur de la peau reste un problème pour certains et il l'est davantage lorsqu'elle est noire. Par exemple, le président fédéral allemand dans son message de Noël en parle lorsqu'il dit: « Nous sommes préoccupés par la violence dans les métros ou dans les rues où les gens sont attaqués parce qu'ils ont les cheveux noirs et la peau foncée » (Joachim Gauck 2012 : 2)². Même s'il ne fait directement allusion aux Noirs, tout porte à croire qu'il est question des Noirs parce que facilement identifiables peuvent être une cible facile. Les milliers de réactions hostiles à cause de ce passage montrent qu'il y a problème. Un petit retraçage de l'histoire du racisme contre les Noirs et une esquisse de sa typologie actuelle constituent le socle de cet article. Le point de départ de cet article n'est pas l'idée qu'il y aurait un complot contre les Noirs ou qu'il existerait une haine des Noirs généralisée ou politiquement orchestrée³. La haine des Noirs

* Merci à Clarisse Yone et à Leonard Jamfa pour les remarques.

¹ Dans cette contribution, le terme « noir » est utilisé au masculin juste pour des raisons de lisibilité et simplification, mais il devrait être compris comme étant neutre.

² Traduction de l'auteur

³ Il faut se garder de voir la haine à l'égard des Noirs partout. Il y a également des zones grises où il est difficile de dire s'il s'agit du racisme ou pas et là dominant généralement les sentiments certes subjectifs, mais qu'il ne faudrait pas mépriser. Ceux qui crient abusivement au racisme n'aident pas la bonne cause et sapent de

résulte d'un mélange des idéologies jadis propagées pour légitimer les traites de Noirs ainsi que la colonisation et des rapports de force⁴ dans le monde moderne. Le point de départ est donc que chaque individu dans son action à l'égard d'un tiers est influencé de manière considérable par les idées reçues et préjugés véhiculés sur le groupe auquel appartient cette tierce personne. Par exemple, celui qui a été socialisé dans un milieu où on considère le Noir comme pauvre et paresseux, traitera très probablement le Noir comme tel. En d'autres termes, c'est avant tout l'action de l'individu dans son milieu de vie quotidien qui est au centre de cette réflexion. Il est d'autant plus important de mener ce genre de réflexion qu'au moment où le monde est à la croisée des chemins, où les rapports de force changent, où Barack Obama est (re)élu président des États Unis d'Amérique, on observe encore des réflexes racistes resurgir.

2. Quelques remarques liminaires

L'intention de ce plaidoyer n'est pas de nourrir un certain culte de victimisation, mais d'appeler le chien par son nom. Les discriminations et particulièrement celle à l'endroit des Noirs ne révèlent pas de la banalité. Cette précision d'entrée de jeu est nécessaire parce qu'il y a même parmi les Noirs des personnes qui ne comprennent pas (ou qui minimisent) le problème et cela pour plusieurs raisons. D'abord, il faut se libérer de la honte ou du complexe de parler de la discrimination dont on est l'objet. À observer certains Noirs, on a le sentiment qu'ils évitent de thématiser le racisme à l'égard des Noirs parce que le fait par exemple que les mêmes préjugés anti-noirs se perpétuent, signifierait qu'ils pourraient être légitimes et vrais. Ce qui est évidemment erroné. Ce n'est pas parce qu'on répète un mensonge mille fois qu'il devient vérité.

surcroît les efforts pour combattre ce mal. D'où l'impératif de faire des jugements bien différenciés avant de s'indigner.

⁴ Le rapport de force comme approche pour expliquer la haine ou les discriminations à l'égard des groupes défavorisés est limitée. Cette approche est mieux indiquée pour appréhender les discriminations sur le plan macro, donc entre les sociétés. Elle l'est moins quand il s'agit d'expliquer les discriminations interindividuelles. Elle ne peut pas expliquer pourquoi en dépit des rapports de force inégaux entre deux entités, les discriminations ne sont pas généralisées. Elle ne peut pas non plus expliquer pourquoi certains acteurs de la discrimination changent de comportement envers les défavorisés alors que le rapport de force reste inchangé. Autrement dit, pourquoi certains changent positivement leurs avis par exemple sur les Noirs alors que le rapport de force demeure défavorable à ces derniers. Même la solution que l'approche basée sur le rapport de force préconise à savoir le développement ou le lobby, est insatisfaisante parce que justement le fait d'équilibrer ou d'inverser le rapport de force entraîne aussi d'autres animosités. Les Juifs par exemple malgré leur lobby fort font toujours l'objet de haine. L'éducation, les échanges interculturels, une meilleure gestion du passé sont quelques éléments qui peuvent aussi faire diminuer la haine et les discriminations.

Ensuite, d'autres Noirs jugent de pleurnichards ceux qui soulèvent le problème du racisme ou le combattent. Et par conséquent, ils banalisent les faits⁵. Pour argumenter, ils rappellent qu'il y a la haine (comme le tribalisme) entre Noirs eux-mêmes. Il y en a qui vont plus loin dans cette logique grotesque et prennent les petites escroqueries entre Noirs comme exemple pour leur argumentation. Le fait qu'une personne soit opprimée dans sa propre famille ne saurait en aucun cas servir comme arguments pour légitimer ou tolérer les abus contre elle par les autres. Il faut savoir faire la part des choses. Imaginez un instant que l'on tente de légitimer les discriminations faites aux femmes en arguant qu'il y a aussi des hostilités entre femmes. Ce serait somme toute absurde. Imaginez aussi dans quelle situation se trouveraient les Noirs aujourd'hui s'il fallait traiter les Noirs par rapport à l'état des lieux du continent ou de leurs pays d'origine respectifs. Heureusement que les militants des premières heures pour la cause noire n'étaient pas dans cette logique. Il faut se garder de cette attitude qui consiste à vouloir ridiculiser les victimes de racisme parce qu'on a de quoi manger, « faroter » et parce qu'on veut se montrer pseudo-universaliste ou au-dessus des considérations raciales. Le bémol est que, c'est la fuite en avant. Cette posture n'est pas nouvelle car elle a déjà été observée ailleurs dans l'histoire des luttes pour la dignité des Noirs. Combattre le racisme et autres formes de discriminations doit se faire indépendamment des origines ou du lieu de résidence. Ce combat doit se faire tout simplement parce qu'on est être humain et devrait être traité comme les autres.

⁵ On peut tirer des parallèles avec ce débat sur le sexisme qui fait des vagues en Allemagne depuis la parution d'un article sur ce sujet dans le magazine allemand « Stern ». La journaliste qui est auteur de cet article pointe du doigt un homme politique de premier rang de la scène politique allemande. Ce dernier aurait tenu des propos et blagues sexistes à l'égard de cette journaliste lors d'une conversation au bar d'un hôtel en marge d'une rencontre traditionnelle qu'organise chaque année le parti de l'accusé (Himmelreich 2013). Alors que beaucoup de femmes en profitent pour parler de leurs propres mésaventures (voir par exemple la campagne « #Aufschrei » sur Twitter qui signifie dire « cri d'exclamation »), ce qui prouve qu'on a à faire à un problème de société ; certains, en majorités les hommes (tout comme sur du racisme, où il y a des Noirs qui ne voient pas de problèmes, il y a aussi des femmes qui ne minimisent le sexisme), ne voient pas où se trouve le problème. Ils trouvent que les femmes exagèrent ou sont hypersensibles. Pour eux, celles qui ne peuvent pas supporter les quolibets sexistes doivent se tenir à l'écart des bars et autres. On trouve aussi des argumentations similaires lorsque certains demandent à ceux qui se plaignent du racisme de rentrer chez eux s'ils ne sont pas contents. On peut bien se poser la question de savoir ce qu'ils répondraient aux Noirs victimes du racisme dans leurs propres pays comme par exemple l'Afrique du Sud ou aux Noirs nés dans la diaspora. Revenant sur le débat concernant le sexisme, il y en a même qui trouvent que les femmes sont elles-mêmes coupables des dérives sexuelles dont elles font l'objet d'autant plus qu'elles portent des vêtements affriolants, donc provocants. Certains, pour éluder le débat, parlent plutôt du fait que la journaliste viendrait de briser avec tabou qui voudrait que les « small talk » entre journalistes et politiciens ne devraient pas être publiés. Ceux qui doivent avoir honte et être tenus de coupables sont les sexistes tout comme les racistes dans le débat sur le racisme.

Enfin, derrière cette attitude qui consiste à vouloir traiter ceux qui thématissent le racisme de pleurnichards ou responsables de leur propre malheur se cache parfois un complexe : celui d'être considéré comme victime. Ceux-là préfèrent plutôt se présenter comme des personnes fortes, capables de se défendre. Peut-être qu'ils le sont vraiment. Mais ils ignorent au moins deux choses. D'un côté, thématiser le racisme n'est pas un aveu de faiblesse, mais témoignage de la sensibilité pour la justice et l'égalité. Cela éveille les consciences et peut par ailleurs avoir des effets thérapeutiques. De l'autre côté, tout le monde n'a pas la capacité d'ignorer le racisme ou réagir instantanément lorsqu'on en fait face. Donc le racisme doit être thématiser pour qu'il y ait une prise de conscience chez les coupables et potentiels coupables. Les victimes doivent certes apprendre à se défendre, mais les auteurs doivent être identifiés, sanctionnés ou au mieux éduqués. Surtout, il ne faut pas commettre l'erreur de considérer les racistes comme des personnes stupides et croiser les bras.

3. Le racisme contre les Noirs a une tradition

Le grand Chinua Achebe, lauréat du 'Prix de la Paix des libraires allemands', constatait : "le racisme blanc contre l'Afrique est une manière de penser si normale que ses manifestations restent totalement inaperçues" (C. Achebe cité dans Attikpoe 2003: 24)⁶. Ce racisme contre l'Afrique est une composante de la culture occidentale⁷ et est transmis de génération en génération à travers l'école⁸, les médias⁹ et dans la première cellule de socialisation à savoir la

⁶ Traduction de l'auteur

⁷ Aimé Césaire (2006 : 10) allait même plus loin : « la colonisation, je le répète, déshumanise l'homme même le plus civilisé; que l'action coloniale, l'entreprise coloniale, la conquête coloniale, fondée sur le mépris de l'homme indigène et justifiée par ce mépris, tend inévitablement à modifier celui qui l'entreprend; que le colonisateur, qui, pour se donner bonne conscience, s'habitue à voir dans l'autre la bête, s'entraîne à le traiter en bête, tend objectivement à se transformer lui-même en bête. C'est cette action, ce choc en retour de la colonisation qu'il importait de signaler ».

⁸ En Allemagne aujourd'hui par exemple, il n'est pas rare de trouver les expressions comme « Neger » dans les livres (même pour enfants) comme terme normal pour désigner les Noirs. Et pourtant c'est un mot surchargé, même si les Noirs entre eux l'emploient souvent pour blaguer. Les maisons d'édition allemande Thienemann et Esslinger viennent justement de supprimer respectivement les mots « Neger » et « Negerlein » de deux de leurs célèbres livres pour enfants. Mieux vaut tard que jamais. Une petite anecdote à ce sujet : l'éditeur Klaus Willberg de la maison Thienemann affirme être un peu sensible là-dessus d'autant plus il aurait une fille adoptive de « couleur » (Stern.de 10.1.2013). Il faut rappeler que la suppression du mot « nègre » ne se passe pas sans résistance farouche. Il y a même eu des sondages sur ce sujet. La moitié des allemands seulement son pour la suppression (ZEIT ONLINE 19.01.2013). La sensibilité est importante pour une meilleure vie ensemble et elle ne doit pas forcément passer par l'adoption. C'est par ailleurs à cause de l'histoire lourde du mot « Nègre » que le terme « negrophobie » a été renoncé dans le cadre de cette contribution.

⁹ Dans son livre « Nègres en images » Sylvie Chalaye (2002) montre de manière impressionnante comment l'image des Noirs est présentée dans les médias français (en particulier dans le théâtre) pendant l'esclavage et

famille. Cela n'est pas le fruit du hasard, mais la conséquence logique de l'idéologie et des pratiques racistes de plusieurs siècles et qui furent légitimées par la religion, la théorie et la politique.

La légitimation religieuse trouve sa source dans le récit biblique à travers la malédiction prononcée par Noé. Il s'agit de la soi-disant légende de Ham (ou Cham) dans l'Exode 9: 20-27. Bien que ni les Africains, ni les Noirs n'y soient mentionnés, le maudit Ham a été identifié comme l'ancêtre de l'homme Noir par les Arabes et ensuite par les Juifs et les chrétiens. Ainsi, de but en blanc "une relation entre Noirs et esclavage» (Hundt cité dans Wippermann 2005: 115)¹⁰ a été inventée. Et c'est cet aspect qui fait une des particularités des esclaves transatlantiques et transméditerranéens car la race est avancée comme justification de cette pratique, ce qui n'était pas le cas avec les autres formes d'esclavage.

Sur le plan théorique, certains grands penseurs des lumières ont fait des constructions des plus fantasmatiques pour affirmer l'infériorité du Noir. Hegel divise l'Afrique en trois et détermine l'Afrique subsaharienne comme la vraie Afrique, celle qui n'aurait pas d'histoire. Ce qui s'y produit serait une suite d'accidents. Cette idée a été reprise il y a quelque temps par Nicolas Sarkozy alors chef de l'État français. Pour Hegel, il n'y aurait pas de subjectivité dans cette partie de l'Afrique, mais une masse de sujets autodestructeurs vivant dans la barbarie et l'indiscipline. Leur développement est impossible puisqu'ils ne peuvent être éduqués (Hegel 2007). Les propos de Levy-Bruhl, à ce sujet, sont presque identiques¹¹. Les deux autres parties sont situées au nord du désert et dans le bassin du Nil et appartiennent respectivement

la colonisation. Cette image oscille entre Noirs sauvages qu'il faut civiliser et Noirs dociles prêt à mourir pour la métropole. Cela suppose que la présentation de toute image en contradiction avec les stratégies politiques était censurée. Un autre exemple est la pratique du « blackfacing » qui consiste à peindre en noir le visage d'un artiste blanc qui jouera le rôle d'un Noir ivre, sot et joyeux. Lorsque l'on connaît l'histoire de cette pratique raciste et décide malgré tout de le reproduire, comme l'a fait Denis Scheck dans son émission « Druckfrisch » du 27.01.2013 sur ARD (première chaîne publique allemande) pour exprimer son désaccord avec la suppression du mot « Neger » de certains livres (voir note 8), c'est que l'on est soit raciste, soit l'on est d'une insensibilité notoire. Aujourd'hui, l'image du Noir semble différente mais en réalité seulement les formes de représentation ont changé. Pour le metteur en scène et écrivain suédois Henning Mankell (2006 : 157), un homme du milieu, aujourd'hui l'Africain est représenté dans les médias parfois comme singe, parfois comme noble sauvage, mais rarement comme homme. Dans les séries télévisées de l'après-midi de la première chaîne allemande suivantes « Rote Rosen », « Sturm der Liebe », « Marienhof » et un épisode de « Heiter bis tödlich » lorsque les Noirs y ont joué un rôle, il y a eu au moins une fois dans chacune des séries mentionnées un rapport avec l'immigration illégale. Ce fait est particulièrement remarquable et n'est malheureusement qu'un petit exemple.

¹⁰ Traduction de l'auteur

¹¹ cf. Attikpoe 2003: 20

à l'Europe et à l'Asie. Dans sa recherche du beau et du sublime, Kant (l'homme de Königsberg) estime que le nègre de l'Afrique, de par sa nature, n'aurait pas de sentiment qui aille au-delà du stupide ou du ridicule (cité dans Smidt 2004 : 44). Montesquieu dans *De l'Esprit des lois* parle des Africains de la manière suivante: «ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre. On ne peut se mettre dans l'idée que Dieu, qui est un être très sage ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir [...] Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes ; parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens» (Montesquieu 2007)¹². Il n'y a pas que les philosophes qui se sont lancés dans cette activité indigne et hypocrite¹³. Les biologistes étaient aussi de la partie. Voici par exemple les propos du prix Nobel James Watson en 2007 concernant la faillite de l'aide au développement en Afrique: «all our social policies are based on the fact that their intelligence is the same as ours – whereas all the testing says not really» (cité dans Milmo 2007). Ces propos de Watson se situent dans la continuité des thèses que les biologistes raciaux ont formulées des siècles avant lui pour montrer l'infériorité naturelle et irréversible de l'homme noir. Heureusement, que des Noirs comme Anténor Firmin (1850-1911) ont tordu le cou à cette folie.

La légitimation politique et juridique se manifeste par exemple dans le Code Noir en France, les lois de Nuremberg en Allemagne¹⁴, les lois de l'apartheid en Afrique du Sud et les lois Jim Crow aux États-Unis. Toutes ces lois visent explicitement et dans la plupart des cas

¹² Que son plaidoyer pour l'esclavage fut-il ironique ou pas, ses thèses sont conformes à l'air de son temps et les arguments qu'il apporte furent d'actualité. Montesquieu était en tout état de cause convaincu de l'existence des races et des différences hiérarchiques entre elles qu'il tenta d'expliquer par le climat.

¹³ Hypocrisie parce que les théoriciens de la hiérarchie raciale savent bien que les relations entre Noirs et Blancs n'étaient pas toujours dominées par des rapports de subordinations. Déjà à partir du XI^{ème} siècle, les auteurs hispano-arabes faisaient état de la splendide cour des dirigeants ouest-africains (Sauer 2003 : 39). Un autre exemple concerne l'adoration de plusieurs Africains comme des saints. Le plus populaire est saint Maurice, martyr chrétien du moyen âge dont la représentation peut être contemplée à Magdeburg en Allemagne. L'intelligence du philosophe d'origine ghanéenne Anton W. Amo devrait être connue de Kant, Hegel et autres d'autant plus qu'il enseigna déjà en 1736 dans les universités allemandes de Jena, Halle et Wittenberg. Les travaux de Gnamankou und Modzinou montrent bien que les Africains et leurs descendants en Europe n'étaient pas toujours mal vus.

¹⁴ Beaucoup influencée par ce qui a été appelé la „honte noire“ (Schwarze Schmach). Pour plus de détails sur ce sujet voir Bilé 2005 ou Le Naour 2006. Particulièrement en ce qui concerne les crimes nazis des mémoriaux ont été construit pour les Juifs, les Sinti et Roms, les homosexuels et pour les Noirs ? Rien en dehors de quelques efforts en cour comme à Mauthausen. Ce travail de mémoire doit être fait par les Africains et par ceux de la diaspora en particulier.

exclusivement les Noirs. Leur objectif était de légaliser, de réglementer et d'organiser la haine ainsi que les discriminations à l'égard des Noirs.

L'introduction des arguments raciaux pour justifier la soumission des Noirs peut aussi être rangée dans le cadre de rapport de force, donc dans un cadre d'instrumentation. Cette démarche cependant occulterait deux faits. Premièrement, tous les concepteurs de la notion raciale n'étaient pas des hypocrites, comme on peut le soupçonner chez Hegel ou Kant. Certains étaient vraiment convaincus de l'infériorité des Noirs. Deuxièmement, l'instrumentation a eu du succès en ce sens que beaucoup ont cru à la véracité des arguments raciaux avancés y compris même certains Noirs. Ainsi, que la notion raciale fut introduite comme alibi ou pas, dans les conséquences il n'y a pas de différences. Les conséquences sur le plan politico-juridique, sur le mental et les comportements restent les mêmes. Le fait par exemple que l'on considère les personnes issues des relations mixtes comme des noires est un résultat direct de la hiérarchisation raciale et cette « attribution » est acceptée aujourd'hui sans interrogation. Pourquoi ne les appelle-t-on pas Blancs ?

Le caractère global et la légitimation religieuse, biologique, théorique et politico-juridique donne à l'esclave et la soumission du peuple noir une touche particulière et de là dérivent également les diverses discriminations actuelles des Noirs. L'esclavage a existé sous des formes variées dans presque toutes les sociétés. La haine contre certains groupes n'est pas l'apanage d'une société quelconque, on l'observe partout dans le monde¹⁵. Mais le fait que la légitimation d'une pratique discriminatoire soit axée sur les lignes ou différences raciales a des conséquences particulières car les stigmates qui en découlent ont une peau dure. Alors qu'il est aujourd'hui impossible de retrouver les stigmates ou préjugés relatifs à l'esclavage interne à l'Europe, ceux relatifs aux traites transméditerranéennes et transatlantiques sont vivants et se manifestent de plusieurs manières. Par ailleurs, les images négatives sur l'Afrique qui dominant encore aujourd'hui le paysage médiatiques, influencent non seulement

¹⁵ Il existe d'ailleurs une certaine phobie à l'égard de l'occident (« occidentophobie » Mabe 2006) dont parle par exemple Jean Ziegler (2008) dans son livre « la Haine de l'Occident ». Et cette haine n'est pas seulement visible en dehors de l'Occident. En 2010 juste peu de temps après sa nomination comme ministre fédérale des Affaires familiales, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse, Kristina Schroeder attirait l'attention sur la haine dont les allemands faisaient face dans leur propre pays et demandait alors que l'accent ne soit pas seulement mis sur l'extrême droite ou la xénophobie. Elle faisait ainsi allusion à une attitude regrettable que l'on rencontre chez certains immigrés et leurs descendants qui consiste à développer la haine contre la société majoritaire. Cette haine dont l'une des cibles est entre autres la police est tout aussi à combattre avec la dernière énergie. Le danger c'est de ne pas jouer les uns contre les autres. Et cela arrive très rapidement comme les réactions pleines d'hostilité au message de Noël du président fédéral allemand cité à l'introduction le montrent très bien.

la perception de l'Afrique, mais aussi les comportements. Selon un sondage réalisé en Grande Bretagne, trois personnes sur quatre pensent à la famine, sécheresse et maladie quand il s'agit de l'Afrique. Les participants à ce sondage donnent la responsabilité aux médias. Une étude de Oxfam arrive aux conclusions semblables (Sagel 2013 : 16).

Le traitement de l'immigration dite illégale dans les médias et le débat public est un autre exemple. Alors que l'immigration des subsahariens est de loin inférieure à celle venant par exemple de l'Asie ou même du Maghreb, on assiste à une surreprésentation de l'image des Noirs et cette image véhicule le danger, la menace (cf. Mbappou-Gleiß 2008). L'explication la plus plausible peut être la suivante : « L'intérêt disproportionné que le débat public porte à la migration africaine tient peut-être aussi à la tradition de stigmatisation d'une population d'autant plus visible dans les sociétés européennes qu'elle vit souvent de manière relativement concentrée dans quelques quartiers. Les stéréotypes racistes, hérités de l'époque coloniale, ne sont sans doute pas étrangers à l'obsession, statistiquement injustifiée, dont font l'objet les migrants originaires d'Afrique noire » (Lessault/Beauchemin 2009 ; cf. aussi Perrin 2008). Cette perception influence les comportements quotidiens à l'égard des Noirs.

4. Afrophobie et différentes manifestations

Aujourd'hui ces légitimations ont perdu leur force ou ont été annulées. Cependant, la haine contre les Africains reste vivante : « l'attitude négative de beaucoup d'Européens vers d'autres cultures a à peine changé jusqu'aujourd'hui. Particulièrement déplorable est le rapport toujours infâme et inhumain avec la pensée et les modes de vie africaines » (Mabe 2006 : 1)¹⁶. Dans les pays occidentaux, quelles que soient les statistiques (par exemple sur les prisons, l'éducation, le chômage) que l'on prend, les Noirs se trouvent généralement dans la lanterne rouge et cela en disproportion par rapport à leur nombre dans la société considérée. Et pourtant, les Noirs s'assimilent souvent plus aisément que les autres minorités. Cette situation est avant tout imputable aux discriminations à l'égard des Noirs. Ce constat sur la posture européenne est identique à celle que l'on rencontre dans le monde arabe où les Noirs ont aussi dans l'histoire subi un sort macabre ou génocidaire pour reprendre Tidiane N'Diaye (2008). Dans cette région du monde les termes pour désigner les Noirs signifient généralement esclaves, inférieurs, serviteurs ou domestiques. D'où la nécessité au regard de l'histoire et du présent de trouver un terme approprié pour matérialiser ou cristalliser cette forme spécifique

¹⁶ Traduction de l'auteur

de haine, de mépris du Noir : **l'afrophobie**¹⁷ . L'afrophobie, telle que saisie ici, se réfère de manière générale aux Noirs et particulièrement aux Africains noirs. Le préfixe « afro » n'est pas utilisé dans ce contexte comme étant propre à l'Afrique en tant que continent, mais plutôt tel qu'il est employé dans afro-américain ou afro-caraïbe. Quand on parle par exemple du style afro, il s'agit clairement d'un style émanant de la culture des Noirs. Le préfixe « afro » est donc propre à tout ce qui est relatif aux Noirs. Le terme africain est utilisé comme synonyme de Noir.

4.1. Afrophobie radicale ou absolue

Le terme « afrophobie » qui est proposé dans cet article a été emprunté du philosophe africain Jacob E. Mabe. Selon lui, un afrophobe est un ennemi résolu et juré de l'Afrique qui doutent non seulement de la maturité mentale des Africains, mais est aussi constamment sceptique quant à la pensée progressiste européenne sur l'Afrique. Consciemment, il donne toujours une image négative de l'Afrique dans le but de montrer que tous les efforts pour une Afrique prospère sont vains (Mabe 2006: 10). Cette définition n'embrasse qu'une facette de l'afrophobie, c'est-à-dire une **afrophobie radicale ou absolue** qui peut se manifester par la violence verbale et physique¹⁸. Chez les afrophobes radicaux, l'idéologie de la suprématie du Blanc sur le Noir est toujours d'actualité ainsi que celle sur la bassesse d'esprit du Noir. Sur le plan organisationnel le Ku Klux Klan dont l'objectif principal de sa création était d'opprimer les Noirs, symbolise cette afrophobie viscérale. La branche européenne de cette organisation

¹⁷ L'Afrique est certes un continent qui n'est pas que peuplé des Noirs, mais l'imaginaire collectif semble ne pas le concevoir. Et pour cause, selon Hegel qui a déjà été cité plus haut, l'Afrique «se compose de trois parties que nous devons rigoureusement distinguer. La diversité de sa constitution géographique est si remarquable que son caractère spirituel lui-même, dans sa diversité, reste lié aux déterminations physiques. L'Afrique est, pour ainsi dire, composée de trois continents qui sont totalement séparés l'un de l'autre et n'ont aucune communication réciproque. L'un se trouve au sud du désert du Sahara : c'est l'Afrique proprement dite, le haut pays qui nous est totalement inconnu, avec d'étroites bandes côtières au bord de la mer. L'autre, situé au nord du désert, est l'Afrique, pour ainsi dire, européenne, un pays de côtes. Le troisième est le bassin du Nil, la seule vallée d'Afrique, qui se rattache à l'Asie » (Hegel 2007). Même Hegel est conscient que l'Afrique n'est pas un continent peuplé seulement de personnes de couleur de peau noire. Aussi erronée que sa cartographie culturelle de l'Afrique soit, elle n'est pas qu'une vue de l'esprit. Dans la réalité d'aujourd'hui, lorsqu'on fait allusion à l'Afrique, l'association est généralement faite avec l'Afrique des Noirs. Une partie de l'Afrique du Nord sent plus proche de l'Europe (avec par exemple l'Union pour la Méditerranée) et l'autre partie se sent plus proche du moyen orient. Les Africains Noirs quant à eux ne pensent pas aux arabes quand ils parlent de l'Afrique. C'est la même chose pour les asiatiques ou occidentaux. Les soulèvements populaires en Tunisie et Égypte n'ont pas été baptisés révolution africaine mais arabe. Si par contre, la révolution avait eu lieu au sud du Sahara, on aurait sans doute parlé de révolution africaine.

¹⁸ Les agressions physiques, les insultes (comme singe, sale nègre), changer le côté de la route ou la place dans le bus, boucher le nez, cracher au sol, etc.

qui a d'ailleurs connu un essor considérable depuis l'élection de Barack Obama à la tête des USA s'appelle « European White Knights of the Burning Cross ». En 2012 en Allemagne, dans le cadre des enquêtes sur meurtres perpétrés par le groupe terroriste néonazi NSU, il a été rendu public que deux policiers allemands appartenaient au Ku Klux Klan. Les deux sont encore en service aujourd'hui et cela peut soulever beaucoup de questions. Malgré les changements que ce genre d'organisations ont connus, leur idéologie demeure basée sur la hiérarchie des « races » et celle des Noirs étant au plus bas de l'échelle.

L'afrophobie a naturellement plusieurs visages. Elle se fait ressentir à travers de petites haines subtiles et provocations, les blagues cyniques, les préjugés, la peur, le complexe de supériorité, les discriminations à l'égard du Noir. À la différence des afrophobes radicaux, les autres afrophobes ne sont pas toujours conscients de leur phobie d'autant plus ce que le racisme à l'égard des Noirs est ancré dans la culture occidentale et arabe et paraît par conséquent normal. Pour cette raison, l'afrophobie ne se rencontre pas seulement dans les couches sociales peu fortunées, mais aussi à tous les niveaux de la société. Certains afrophobes sont non seulement inconscients, mais refusent mordicus d'avoir de la compréhension pour les personnes qui se sentent blessées et estiment d'ailleurs avoir l'autorité de définir ce qui convient d'être considéré comme racisme ou pas¹⁹. On peut distinguer l'afrophobie déguisée en « critique objective » de l'Afrique, l'afrophobie sélective ou partielle, l'afrophobie par pragmatisme, l'afrophobie paternelle et l'afrophobie « réactionnaire ».

4.2. Afrophobie déguisée en « critique objective » de l'Afrique

Pour l'**afrophobie déguisée en « critique objective » de l'Afrique**, le philosophe Mabe utilise le terme afrographie. L'afrographie telle qu'il la définit se caractérise par la tendance à publier sans scrupule tous les rapports, y compris les mensonges, sur l'Afrique et les Africains. Les afrographes n'ont pas de motif scientifique spécifique, ils écrivent donc généralement soit pour la réputation, soit pour exprimer leur afropessimisme ou négrologie et ne montre aucune sensibilité²⁰ pour les Africains. Les représentants de l'afrographie sont très

¹⁹ Le projet "Yes, You're Racist" de Logan Smith sur le réseau social Twitter montre par exemple que les utilisateurs qui commencent leur propos par „je ne suis pas raciste, mais..." ne font par la suite que des déclarations racistes. Ce constat peut être aussi transposé sans trop de précautions dans le terrain réel. On peut aussi penser à ceux qui commencent leur phrase par « je n'ai rien contre les Noirs, mais ... ».

²⁰ À propos de la sensibilité justement, il faut se rappeler de l'événement „African Village“ organisé en 2005 à Augsburg en Allemagne. Il s'agissait d'une exposition dans un zoo où entre autres la musique, la danse et la cuisine africaine avaient été présentées. Malgré les critiques formulées à l'avance rappelant le caractère

souvent des journalistes, des politiciens opportunistes à la retraite et des vieux scientifiques inconnus (Mabe 2006 : 10). Contrairement à Mabe, il serait plus approprié de placer l'afrographie comme une catégorie anti-africaine, autrement dit, comme une forme de l'afrophobie. Ce sont les afrographes qui nourrissent en grande partie le public avec les préjugés négatifs sur l'Afrique et ce qu'ils écrivent ou disent est très souvent considéré comme parole d'évangile. Il est presque impossible de les ramener à la raison car ils pensent mieux connaître l'Afrique et ses problèmes que les Africains eux-mêmes, quand bien même leur séjour sur le continent fut temporellement et géographiquement très limité.

4.3. Afrophobie sélective

Il existe aussi ce qu'il serait convenu s'appeler l'**afrophobie sélective** qui peut parfois avoir un visage d'afrophilie. Les expériences quotidiennes montrent très bien comment les européens qui ont des amis africains se cachent derrière ces amitiés pour se permettre des comportements racistes. L'afrophobie ne se réfère pas uniquement à la haine, le manque de considération envers les Africains, mais aussi envers les cultures africaines (mode de pensée et de vie, cuisine, croyance etc.). En conséquence, on assiste souvent à des constellations grotesques. Même des personnes ayant épousé ou ayant des amis africains peuvent être des pires afrophobes. On veut l'Africain avec sa sexualité mythique²¹, mais sans bagages culturels, autrement-dit on veut le bon sauvage. On a donc à faire à une sorte d'afrophobie sélective ou partielle et subtile. Cette forme d'afrophobie peut être plus dangereuse parce que sous le prétexte d'avoir des amis africains, les afrophobes partiels peuvent se permettre de tout dire sur l'Afrique et les Africains. L'afrophobie n'est pas toujours synonyme de haine contre tous les Noirs. Car il y a des personnes afrophobes, mais qui n'ont rien contre les noirs américains. Cela veut dire que dans certains cas, l'afrophobie a pour cible les Africains noirs. On peut aussi observer la sélection lorsqu'une personne ayant un ami africain exprime sa haine envers les autres Africains en faisant savoir à son ami africain que ce dernier serait différent des autres Africains. En réalité cela ne veut rien dire d'autre que cet ami a évolué et quitté l'état sauvage. Ce qui est parfois aussi triste ici est l'attitude des Noirs privilégiés. Certains s'enorgueillissent et n'hésitent pas à montrer qu'ils sont différents des autres Noirs,

inapproprié des lieux et cela au regard des pratiques de zoos humains qui ont sévi jusqu'aux années 30 du siècle passé, les organisateurs n'avaient montré aucune compréhension.

²¹ Le parallèle avec le sexisme qui a été tiré plus haut n'était pas le fruit du hasard puisque la considération des Noirs comme objets de fantasmes sexuels est aussi une réalité. Cette sexualité est convoitée par certains, mais symbolise la bestialité, le péché de luxure chez d'autre et cela nous renvoie au péché de Ham. Il y en a même qui vont jusqu'à expliquer le sous-développement du continent par la sexualité des Noirs (Sevran 2006: 214).

donc qu'ils ont atteint la « civilisation ». Ils se sentent gêné quand un Noir présente un comportement « déshonorant ». Mais lorsque c'est blanc par exemple qui présente un comportement du même genre, ils n'ont pas honte. Pourquoi un poids deux mesures ? Pourquoi attendre du Noir la perfection ? Vraisemblablement parce qu'ils ont peur que le comportement individuel d'un Noir soit projeté sur tous les Noirs. Et c'est cela le propre des idées reçues ou préjugés. Celui qui projette a un problème autant que celui qui en a peur. En tout état de cause, aucun Noir n'est plus responsable des actes qu'un autre Noir pose qu'il ne l'est de ceux d'un Blanc ou autres. Et les Noirs ont le « droit » comme tous les autres d'avoir des comportements socialement déshonorants. Il faut être relaxe.

Un autre exemple toujours dans ce cadre de l'afrophobie sélective concerne les couples mixtes. Alors qu'on attendrait du partenaire blanc un certain respect et la tolérance à l'égard de la culture de l'autre partenaire, il (partenaire blanc) fait souvent montre d'un racisme culturel pour le moins surprenant. Quand il parle de ma culture du partenaire noir avec dénigrement. Et cela se manifeste très bien dans l'éducation des enfants. Pendant que les enfants issus par exemples des couples germano-chinois, germano-américains, germano-russes sont de manière générale culturellement bien équilibrés ou en tout cas identifient plus à la culture du parent non allemand, les enfants afro-allemands sont tendanciellement allemands ou en tout cas le souhaitent. Et la situation est plus préoccupante lorsque c'est la maman qui est allemande puisque l'éducation des enfants est encore un terrain dominé par les femmes. L'une des raisons pour ce déséquilibre culturel est que le partenaire allemand cherche à dominer l'éducation des enfants pour éviter qu'ils ne deviennent comme des Noirs. Lorsque le partenaire noir n'est pas suffisamment fort de caractère ou a lui-même un complexe, l'enfant aura tendance à vouloir s'identifier uniquement à la culture à allemande. Cela devient dramatique et traumatisant lorsque malgré cette assimilation, l'enfant doit faire face à certaines discriminations du fait de la couleur de sa peau justement parce qu'il est considéré par les Blancs comme étant un Noir.

La discrimination sélective n'est pas toujours en rapport avec le racisme. La discrimination des Noirs, semble-t-il, a aussi un rapport avec leur pauvreté et la misère du continent²². Les ressentiments sont semblables à ceux que les Blancs pauvres par exemple rencontrent aussi dans leur propre société. Autrement-dit, si l'Afrique connaissait un essor économique considérable, les hostilités pourraient diminuer, s'il n'est pas aux dépens des autres. En Europe par exemple, les Noirs américains et les Noirs ayant atteint un certain niveau social

²² On est là dans le cadre de rapport de force normal, c'est-à-dire où les plus forts dictent la loi indépendamment de l'appartenance raciale des personnes victimes.

élevé sont tendanciellement plus respectés, mais ils ne sont pas à l'abri de la haine, car certains sont justement plus vulnérables à cause de leur statut. Il y en a qui préfère clairement les Noirs pauvres pour leur propre ego et pour garder leurs préjugés vivants. En clair et comme cela a déjà été mentionné plus haut, le changement du statu quo peut entraîner des ressentiments raciaux surtout quand les auteurs sentent leur pouvoir menacé.

4.4. Afrophobie par pragmatisme

L'afrophobie par pragmatisme quant à elle est particulièrement observable dans le monde de l'emploi. Elle consiste pour les personnes non afrophobes au fond à prendre des décisions afrophobes pour des raisons économiques ou de complaisance. Dans le monde de la gastronomie ou de l'hôtellerie par exemple, il y a des employeurs qui en fait n'auraient pas de problème à embaucher des Africains comme servants, mais s'en empêchent parce qu'ils ont peur de perdre leur clientèle ou en tout cas une certaine catégorie. Un autre exemple concerne le fait de limoger plutôt l'employé victime d'afrophobie dans une entreprise que de s'en prendre aux afrophobes. La raison est que la victime est considérée comme facteur perturbateur et facile à écarter. Quand bien même le chef n'est pas raciste, il préfère prendre cette solution qui aurait des dommages économiques facilement contrôlable que de mettre au péril toute entreprise en congédiant plusieurs coupables. La victime est ainsi triplement punie : d'abord les blessures psychologiques à cause des hostilités subies, ensuite les conséquences monétaires et puis la crise professionnelle. On peut reprocher à ces décideurs d'avoir l'échine souple, mais cela est aussi valable pour les Africains qui, aussi pour des raisons de pragmatisme, subissent le racisme sans se défendre efficacement. Ôter son tricot et quitter le terrain en plein match comme la fait le footballeur du Milan AC Kevin-Prince Boateng d'origine ghanéenne, il y a quelques temps, est un luxe que beaucoup ne peuvent malheureusement pas se le payer. Naturellement, l'idéal serait que la lutte contre le racisme soit prioritaire et donc arrêter avec le football si nécessaire comme le propose Tony Higgins de Fifpro. Hélas, notre monde est dirigé par l'argent et la critique du président de la FIFA Joseph Blatter envers la réaction de Boateng le montre à suffisance. Les stratégies pour combattre le racisme peuvent être différentes, néanmoins, il serait fair-play, surtout pour ceux qui n'ont pas la peau noire, de se garder de critiquer les réactions des victimes encore lorsque ses derniers n'ont pas réagi à leur tour avec le racisme. Il n'est plus nécessaire de mentionner que les footballeurs noirs sont le plus souvent victimes du racisme dans les arènes. Dans cette catégorie de l'afrophobie par pragmatisme, on peut également introduire cette attitude policière qui consiste (dans le cadre de la lutte contre l'immigration dite illégale à titre

d'exemple) à se baser sur les traits physiques d'un individu pour décider s'il faut procéder à son contrôle ou pas. Il est question du contrôle au faciès ou en anglais « racial profiling ». Les jurisprudences de plusieurs pays interdisent cette pratique discriminatoire, mais dans la réalité elle est très pratique. Il est difficile de dire quand est-ce que le contrôle est raciste et quand est-ce qu'il relève purement du pragmatisme. Les Africains ne sont évidemment pas les seules victimes, mais à cause de leur visibilité manifeste, ils en sont les plus touchés. Le pragmatisme peut, par ailleurs, encourager les préjugés. Dans le cadre de la critique relative au contrôle au faciès, voici ce que Bernhard Witthaut, président du syndicat fédéral de la police en Allemagne, affirme lors d'une interview avec la « taz », un grand quotidien allemand: « Dans la région d'où je viens, il y a par exemple un foyer pour demandeurs d'asile, dont la police sait qu'il y a un trafic des stupéfiants. Là vivent beaucoup de personnes originaires de pays africains, beaucoup d'entre eux contrôlent le milieu de la drogue. Si alors un policier voit quelqu'un de ce genre à la gare à Osnabrück, alors la probabilité qu'il ait la substance avec lui est assez élevée » (taz 22.12.2012)²³. Ce qui est intéressant, c'est que dans la même interview, il demande de ne pas soumettre la police à une suspicion générale, mais fait exactement le contraire de ce qu'il demande quand il s'agit des Africains.

4.5. Afrophobie paternelle ou soucieuse

L'**afrophobie paternelle**, enfin, renvoie au fait que certains parce qu'ayant fait des dons pour ou visité l'Afrique pensent être autorisés à dire et faire tout ce qu'ils veulent de l'Afrique. Cette afrophobie se caractérise donc par une sorte de paternalisme colonial qui leur confère le droit de traiter les Africains comme des petits enfants, des immatures. Il faut noter que pour ces personnes l'aide sert aussi à apaiser leurs consciences. Ce phénomène laisse penser, dans une certaine mesure, au comportement de certains écologistes. Parce qu'ils achètent par exemple les produits bios, ils ont une conscience tranquille d'aller passer les vacances à des milliers de kilomètres. Les afrophobes de ce type ne manquent jamais de rappeler à un Africain qui leur semble bien aisé la situation misérable de l'Afrique et des Africains. En le faisant, l'objectif est de rappeler à cet Africain qu'il fait toujours parti de l'Afrique retardée et que sans son aide la situation serait pire. On voit ainsi comment l'aide peut avoir un aspect dégradant. Dans les sociétés occidentales, les Africains sont très souvent frappés par le fait que même les grand-mères, à peine capables de porter leurs sacs, refusent tout de même l'aide qu'ils leur proposent. L'une des raisons pour ce refus est que l'aide porte atteinte à la dignité

²³ Traduction de l'auteur

de celui qui la reçoit, car elle signifie que ce dernier est dépendant, donc pas autonome. L'autre raison est que l'aide met le receveur dans une situation de redevance. Cette redevance peut, dans certains cas, être compensée au grand dam de la dignité quand par exemple on doit tolérer certaines humiliations parce qu'incapable de rembourser au moins l'équivalent de l'aide reçue.

4.6. Afrophobie « réactionnaire » ou occasionnelle

L'afrophobie « réactionnaire » quant à elle consiste à réagir avec les propos racistes parce qu'on se sent provoqué par l'Africain, au lieu de réagir normalement comme on l'aurait fait face à une personne non africaine. Dans cette catégorie, on peut également inclure ceux qui tentent d'expliquer ou de justifier leurs comportements raciaux par l'énervement ou l'émotion au cours d'une situation conflictuelle. Au fond, l'afrophobe « réactionnaire » est par essence raciste et n'utilise les situations qui lui semblent idoines que comme alibi pour exprimer son aversion. L'afrophobie chez eux est latente qui jaillit dès que l'occasion se présente. Dans un forum de « FOCUS Online » (07.01.2013), la version en ligne d'un grand magazine allemand, un forumiste estime par exemple que la célèbre pose de Mario Balotelli suite à son but pour l'Italie face à la Mannschaft à l'Euro 2012 était provocatrice et qu'il comprendrait si certains supporters pétaient les plombs. Selon ce forumiste, il faut être deux pour danser le tango, autrement dit, il faut toujours regarder les deux côtés. En poussant cette logique un peu loin, on arrivera à la conclusion que le seul fait d'être noir peut être considéré comme une provocation. Qu'il y ait provocation ou non, il ne doit pas avoir de compréhension pour le racisme, car c'est une pratique déshumanisante et dégradante²⁴.

5. Résumé

En somme, le terme racisme n'est pas suffisamment expressif pour mettre en lumière de manière claire et nette les hostilités et les discriminations à l'égard des Noirs. Cela ne suffit pas de caractériser une personne qui a de la haine envers un Africain de raciste, car il peut en

²⁴ Un autre exemple est celui du débat dans certains fora en 2012 suite à un incident survenu à une station de train de banlieue à Munich. Le conducteur voulant rappeler à l'ordre un passager noir qui avait voulu forcer l'entrée du train avait employé le terme « Neger » et en plus à travers les Haut-parleurs. Le passager s'était senti insulté voir humilié et avait même porté plainte. Le conducteur pouvait réagir en se servant des mêmes termes qu'il utilise lorsqu'il s'agit des allemands et là il aurait été plus difficile de parler de racisme ou d'afrophobie. Par rapport justement à ce terme désuet, la sensibilité est absente Alors que certains avaient de la compréhension pour lui, d'autres ne voulaient pas voir où est le problème. Les habitants par exemple de la région polaire refusent le terme « esquimau » qui est couramment utilisé pour les désigner. Ils préfèrent le terme « inuit ». Il faut respecter cela.

même temps être un amoureux de chinois ou autres. La qualifier d'afrophobe serait plus précis et à la hauteur de l'enjeu. Même si l'afrophobie telle que construite par les idéologues et théoriciens de l'esclavage et la colonisation est encore cultivée par certains aujourd'hui, elle n'est plus politiquement correcte et est de manière générale réprimandée par la loi. Cependant, l'afrophobie s'est adaptée aux changements qu'ont connus les sociétés modernes. Elle peut être manifeste ou très subtile, exprimée en privé ou en public, émanée des personnes instruites ou non et riches ou pauvres. Les différents types d'afrophobie tels que esquissés dans cette contribution ne sont pas exclusifs. Cela veut dire par exemple qu'un afrophobe réactionnaire peut aussi appartenir à la catégorie de l'afrophobie paternelle. À l'exception des afrophobes radicaux, les autres peuvent changer leurs opinions sur les Noirs. Il faut rappeler que les anciens grands pays esclavagistes et colonisateurs ont un grand problème avec la gestion de ce passé sombre. Pour cela, la gestion commune de l'histoire commune dès l'école primaire, les échanges interculturels sont quelques pistes. L'afrophobie telle que présentée ici concerne principalement celle qui s'opère sur le plan micro. L'afrophobie est aussi présente dans l'attitude et les décisions des États ou des hommes d'État. Le prix Nobel Amartya Sen (2007) par exemple montre comment les idées reçues peuvent avoir des conséquences graves sur les réactions politiques des États en prenant l'exemple de la Grande Bretagne face à l'Irlande. Les comportements des États et hommes d'États à l'égard des pays africains au sud du Sahara peuvent aussi être influencés par les préjugés raciaux et il conviendrait de bien les scruter.

6. Bibliographie

- Attikpoe, Kodjo (2003): Folgeschwere Konstrukte. Beobachtungen zu Afrika-Bildern in weißen Köpfen, in: Katja, Böhler/Jürgen, Hoeren (ed.): Afrika. Mythos und Zukunft, Bonn, pp.18-28.
- Césaire, Aimé (2006): Discours sur le colonialisme, éditions de l'AAARGH, (Internet.http://percaritatem.com/wp-content/uploads/2011/05/Cesaire-Discours-sur-le-colonialisme_French.pdf, 04.09.2012).
- Chalaye, Sylvie (2002): Nègres en images. L'Harmattan, Paris.
- FOCUS Online (07.01.2013): Nach Boateng-Eklat in Italien: Gerald Asamoah nennt Details über Rassismus in Deutschland, (http://www.focus.de/sport/fussball/bundesliga1/nach-boateng-eklat-in-italien-gerald-asamoah-nennt-details-ueber-rassismus-in-deutschland_aid_892815.html, 09.01.2013).

- Gauck, Joachim (2012): Weihnachtsansprache 2012 am 25. Dezember 2012 in Schloss Bellevue, (http://www.bundespraesident.de/SharedDocs/Downloads/DE/Reden/2012/12/121_225-Weihnachtsansprache.pdf?__blob=publicationFile, 19.01.2013).
- Gnamankou, Dieudonné /Modzinou, Yao (2008): Les Africains et leurs descendants en Europe avant le XXe siècle, MAT Editions, Toulouse.
- Hegel, Friedrich (2007) : La Raison dans l'Histoire. L'Afrique,Éditions 10/18, Département d'Univers Poche, Trad. K. Papaioannou, 1965, in: Le Monde diplomatique 11/2007, (<http://www.monde-diplomatique.fr/2007/11/HEGEL/15275>, 30.04.2009).
- Himmelreich, Laura (2003) : Herrenwitze, in : Stern Nr. 5, 14.1.2013, p 46.
- Le Naour, Jean-Yves (2006) : La haine raciale des Allemands à l' encontre des troupes coloniales de l'armée française (1914-1940), in : Quasimodo, n° 8 (« Corps en guerre. Imaginaires, idéologies, destructions. Tome 1 »), printemps 2006, Montpellier, pp. 245-254.
- Lessault, David/Beauchemin, Cris (2009) : Les sources d'un malentendu, in : Revue Quart Monde, N°212 - Migrations : un monde qui bouge, Année 2009, (<http://www.editionsquartmonde.org/rqm/document.php?id=4397>, 20.01.2013).
- Mabe, Jacob Emmanuel (2006): Was wissen Europäer kulturell von Afrika? (<http://www.gaph.org/pdfs/AfrikaKulturell-%20Mabe.pdf>, 09.08.2012).
- Mankell, Henning (2006): Zeigt das wahre Afrika! Nur Elend und Sterben - warum die westlichen Medien ein falsches Bild vom Schwarzen Kontinent zeichnen, in: volker, Ullrich/Eva, Berié (ed.): Der Fischer Weltalmanach aktuell Afrika, Frankfurt/Main, pp.156-159.
- Mbappou-Gleiß, Hanna (2008): Mediale Zerrspiegel: Irreguläre Migration von Afrika nach Europa zwischen Bedrohungsszenario und Opferdiskurs. Ergebnisse einer qualitativen Inhaltsanalyse von Zeitungsartikeln in Deutschland, Frankreich und Spanien, (http://www.migration-boell.de/web/migration/46_1737.asp, 04.11.2011).
- Milmo, Cahal (2007): Fury at DNA pioneer's theory: Africans are less intelligent than Westerners, in: The Independent vom 17 Oktober 2007,(<http://www.independent.co.uk/news/science/fury-at-dna-pioneers-theory-africans-are-less-intelligent-than-westerners-394898.html>, 09.12.08).
- Montesquieu (1748) : De l'Esprit des lois, (chapitre V, Livre XI).

- N'Diaye, Tidiane (2008): *Le génocide voilé*, Gallimard, Paris.
- Perrin, Delphine (2008): *L'étranger rendu visible au Maghreb - La voie ouverte à la transposition des politiques juridiques migratoires européennes*, in: *REVUE Asylon(s)*, N°4, mai 2008, Institutionnalisation de la xénophobie en France, (<http://www.reseau-terra.eu/article770.html>, 20.01.2013).
- Sagel, Martin (2013) : *Das Bild Afrikas*, in : *Africa Positive* Nr. 48/13, p.16.
- Sauer, Walter (2003): *Vergessene Glanzzeiten. Afrika geschichtloser Kontinent?* in: Katja, Böhler/Jürgen, Hoeren (ed.): *Afrika. Mythos und Zukunft*, Bonn, pp. 39-48.
- Scheck, Denis (27.01.2013) : « Druckfrisch ». Denis Scheck über Sprachexorzismus, in : *ARD* 27.01.2013, 23h35.
- Sen, Amartya (2007): *Die Identitätsfalle. Warum es keinen Krieg der Kulturen gibt*, Bonn.
- Serge, Bilé (2005): *Noirs dans les Camps Nazis, Le serpent à Plumes*, Monaco.
- Sevrin, Pascal (2006): *Le Privilège des jonquilles*, Albin Michel, Paris.
- Smidt, Wolbert G.C. (2004): *Die philosophische Kategorie des Läppischen und die Verurteilung der Afrikaner durch Kant*, in: *Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien* Nr. 6/2004, 4, pp. 43-60.
- Stern.de (10.01.2013): *Überarbeitung von Kinderbüchern. Das "Negerlein" wird zum "Schornsteinfegerlein"*, (<http://www.stern.de/kultur/buecher/ueberarbeitung-von-kinderbuechern-das-negerlein-wird-zum-schornsteinfegerlein-1952575.html>, 10.1.2013).
- taz (22.12.2012) : *"Ich verstehe den Vorwurf nicht"*, (<http://www.taz.de/1/archiv/digitaz/artikel/Ressort=sw&dig=2012%2F12%2F22%2Fa0163&cHash=9f07103ce4e4b3fb7b5840c16aef0932>, 10.01.2013).
- Wippermann, Wolfgang (2005): *Rassenwahn und Teufelsglaube*, Berlin.
- ZEIT ONLINE (19.01.2013): *Höher Gebildete gegen Streichung von "Neger"*, (<http://www.zeit.de/kultur/literatur/2013-01/umfrage-neger-kinderbuecher>, 19.01.2013).
- Ziegler, Jean (2008): *La haine de l'Occident*, Albin Michel, Paris.